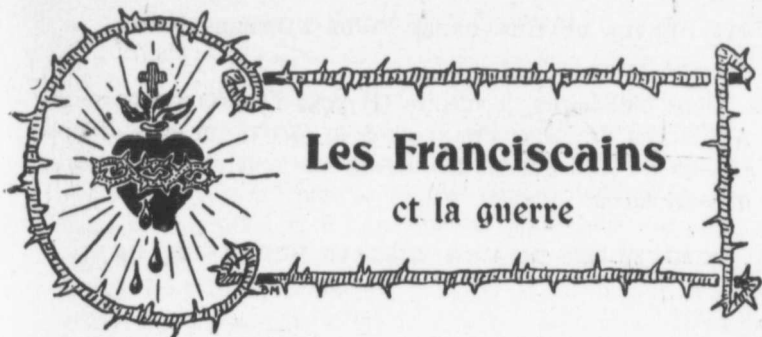




## Les Franciscains et la guerre

UN AUMONIER

**Q**UELS fruits consolants m'apporte mon ministère auprès de nos chers soldats, écrivait au P. Directeur de la *Revue* le R. P. Bernardin Fernique, alors ambulancier et aumônier intérimaire à Béziers.

Tout dernièrement, je faisais faire la première communion à un jeune tirailleur algérien de 19 ans ; l'autel de la petite chapelle était paré de fleurs et pendant la messe un de nos soldats, violoniste à l'Opéra, fit entendre ses plus beaux morceaux. Le surlendemain, le Cardinal de Cabrières confirmait notre premier communiant, ainsi que deux hussards.

Les plus revêches eux-mêmes se laissent prendre aux filets du Bon Dieu. Un lieutenant vient m'aborder après un sermon assez ferme que j'avais fait sur, ou mieux contre le scepticisme. "Dites donc, me fit-il, vous m'en avez assez *flanqué* (sic) pour mes galons ! — Que voulez-vous, mon lieutenant, lui répondis-je, il me faut prêcher pour tous les grades !" Il prit bien la leçon, si bien que maintenant il est le premier à engager ses hommes à venir à la messe.

Pour mon ministère, autant que je le puis, je porte mon habit franciscain. Quand je ne l'ai pas sous la main, il me faut faire quelques petits accrocs à la Liturgie. Je pense d'ailleurs que ni le Bon Dieu ni la Sainte Eglise ne me le reprocheront. C'est ce qui vous explique l'étole passée sur mon uniforme de marche, que vous montre la photographie que je vous ai envoyée.